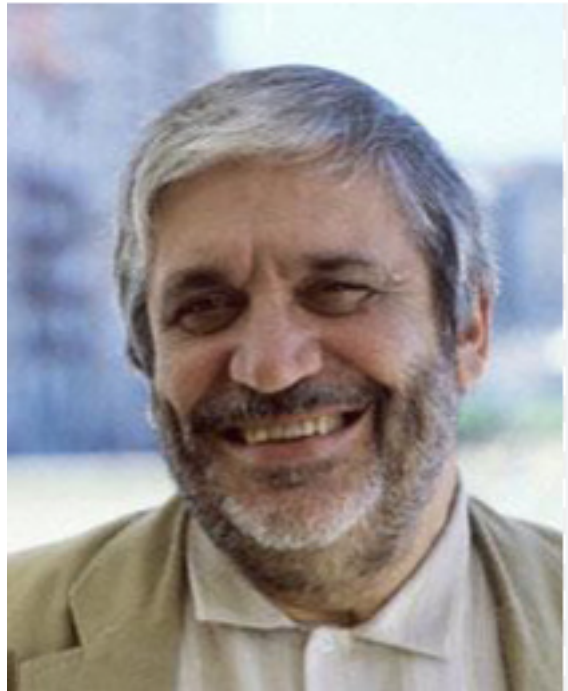


MAURICE PIALAT



(1925-2003)

Bibliographie :

Né le 31 août 1925 à Cunihat dans le Puy-de-Dôme, Maurice Pialat prépare d'abord une école d'architecture. Après la guerre, il se tourne vers la peinture et fréquente pendant plusieurs années l'Ecole des arts décoratifs et celle des Beaux-Arts de Paris. Dès le début des années cinquante, entre deux métiers et quelques cours de théâtre, avec une caméra amateur, il s'amuse déjà à tourner quelques petits films.

Mise en scène :

« Aucun personnage de Pialat ne choisit d'être contre la vie ou en dehors d'elle. Si tous souffrent ou font souffrir, c'est parce que la vie leur échappe ou qu'elle les rejette, qu'ils soient orphelins, abandonnés, mourants, quittés par l'être aimé, en proie à une vocation qui les écrase. A l'origine, pour chacun,

une catastrophe initiale, une faille, une blessure, souvent le sentiment d'un abandon, qui les coupent de la vie. Et ce n'est qu'en appuyant sans cesse sur cette blessure, en remuant le fer dans la plaie, qu'il peut rejoindre la vie.

Révolté devant une jeunesse foutue, une vie ratée, un amour détruit ou une foi perdue, Pialat inscrit son cinéma dans le courant des cinéastes où la vérité se dégage du corps souffrant du personnage. Avec sa caméra toujours à bonne distance, qui le distingue d'un cinéaste comme Cassavetes, Pialat filme à vif, façonne une image dépouillée de tout artifice afin de cerner l'essentiel : la vérité intime des personnages ; vérité des sentiments, qu'il s'agisse des rapports familiaux ou des rapports amoureux, vérité des extérieurs, vérité du jeu des acteurs. 'Le cinéma c'est la vérité du moment où l'on tourne ».

Les plans-séquences qui structurent la plupart de ces films donnent aux acteurs une importance maximale. En contrepartie Pialat exige d'eux qu'ils renoncent à toute convention et investissent complètement leurs rôles. Cette équivalence entre vérité intime du personnage et vérité intime de l'acteur est souvent obtenue avec une brutalité verbale dont certains acteurs se sont plaints. »

Filmographie :

7 Courts-métrages : 1957 à 1966.

11 Longs-métrages :

1968 *L'enfance nue*

1970 *La maison des bois*

1972 *Nous ne vieillirons pas ensemble*

1974 *La gueule ouverte*

1978 *Passe ton bac d'abord*

1980 *Loulou* avec Gérard Depardieu

1983 *A nos amours*

1985 *Police* avec Gérard Depardieu

1987 *Sous le soleil de Satan* avec Gérard Depardieu

1991 *Van Gogh*

1995 *Le Garçu* avec Gérard Depardieu

Récompenses :

1968 Prix Jena-Vigo pour *L'Enfance nue*

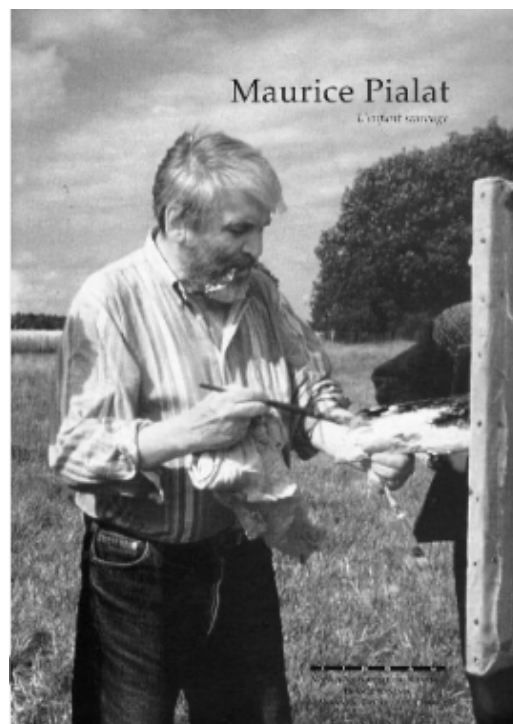
1983 Prix Louis-Delluc pour *A nos amours*

1984 César du meilleur film pour *A nos amours*, ex-aequo avec
Le Bal d'Ettore Scola

1987 Palme d'or pour *Sous le soleil de Satan*

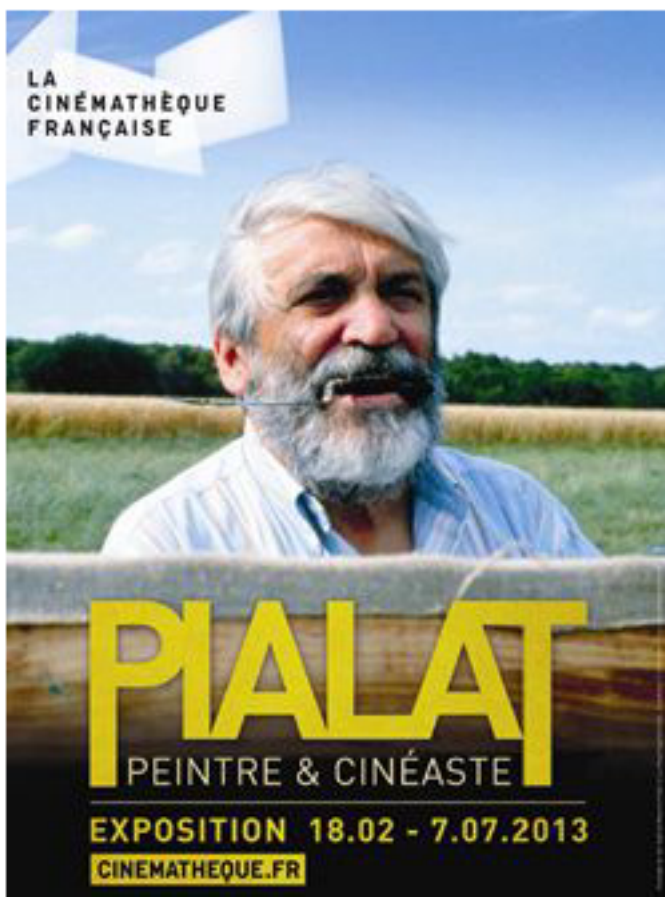
1993 Prix Cinéma de la SACD.

Egalement **peintre** :



L'œil pictural de Pialat réside dans ses films, où il essaie de se détacher d'un certain esthétisme. Ses paysages picturaux peuvent faire écho à ceux cinématographiques dans « *Sous le soleil de Satan* », « *Van Gogh* » ou encore « *La Maison des bois* ».

« Tout est dans le regard. On disait de Monet : « Ce n'est qu'un œil, mais quel œil ! Je ne suis pas Monet mais je pense que j'ai un œil. Un film, c'est toujours mon regard » (Maurice Pialat)



DEPARDIEU ET PIALAT, UN TANDEM A LA VIE A LA MORT

Par Raphaëlle Bacqué et Samuel Blumenfeld. (2023)



Enquête : « Le cas Depardieu » Quand le plus colérique des réalisateurs français croise l'acteur le plus tempétueux de sa génération, toute l'équipe de tournage tremble. Entre Maurice Pialat et Gérard Depardieu, la relation quasi filiale accouche de quatre films. Avec pertes et fracas.

Quatre films, inscrits dans l'histoire du cinéma français : *Loulou* (1980), *Police* (1985), *Sous le soleil de Satan* (1987), *Le Garçu* (1995). Mieux, Depardieu et Pialat vieilliront ensemble jusqu'à la mort du réalisateur, en 2003. Le premier est l'obsession du second, une idée fixe, une passion, depuis leur première rencontre, en 1973, au Deauville, une brasserie des Champs Elysées. Les deux hommes ont tant en commun...

D'origine provinciale, ce sont des autodidactes. Pialat a déserté l'école en 3ème, Depardieu l'a arrêtée net à 12 ans, au certificat d'études.

Tous deux gardent de leur scolarité avortée un problème avec les mots. Pialat les cherche en permanence, méconnaît la nuance, dérape parfois, voire humilie. Depardieu lui explique qu'entre 13 et 15 ans, il a perdu peu à peu l'usage du langage, ne s'exprimant que par onomatopées, avant de se le réapproprier, phrase après phrase, en lisant à voix haute. Ils ont pour territoire commun une enfance blessée - le premier film de Pialat s'intitule *L'Enfance nue* (1968).

Lors de cette rencontre sur les Champs Elysées, Pialat à 48 ans et Depardieu 25. Autant dire qu'une relation père-fils se dessine. « Avec Gérard, c'était la vie absolue face à la mort », confie un jour le cinéaste. La vie absolue, soit l'essence de son cinéma, que l'acteur va incarner.

=====